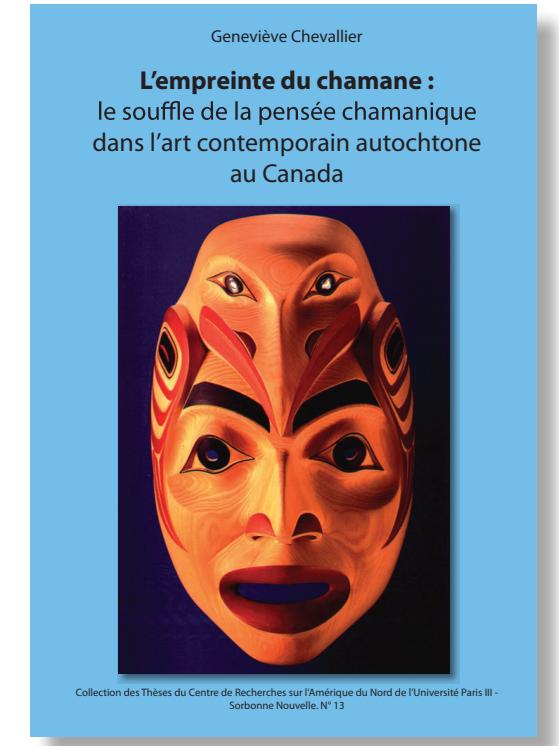


L'ART INUIT AU RISQUE DU XXI^E SIÈCLE

Geneviève J. CHEVALLIER

CEARC – UVSQ

jgchevallier@gmail.com



En continuité avec nos recherches doctorales sur l'art autochtone contemporain au Canada, inuit et amérindien, nous souhaitons approfondir la problématique concernant la transmission des savoirs, appliquée à l'héritage culturel inuit. Dans le contexte de l'exploitation industrielle des ressources minières, et des bouleversements sociologiques qu'elle induit, notre étude portera sur l'avenir de l'art inuit alors même qu'il est ancré dans un terrain en perpétuelle métamorphose. Le réchauffement observé dans l'Arctique rend l'exploitation minière plus accessible et les mutations sociologiques qu'elle entraîne vont donc s'inscrire durablement. Aujourd'hui, les nouvelles perspectives concernant le développement industriel du grand Nord canadien vont avoir des conséquences prévisibles sur le tissu social des Inuit. Ces populations déjà fragilisées par le choc culturel et les nombreux déplacements consécutifs à l'exploitation des ressources minières devront à nouveau s'adapter à des transformations radicales. C'est pourquoi notre sujet de recherche post-doctorale porte ce titre : l'art inuit au risque du XXI^e siècle.

Cette étude envisage les conséquences des modifications de l'environnement écologique et sociologique sur la production artistique des peuples de l'Arctique canadien. L'analyse nécessite une approche pluridisciplinaire qui se situe à la croisée de l'anthropologie, de l'histoire de l'art et de l'ethnographie.

Il s'agit, dans un premier temps, d'observer quels sont les effets des mutations en cours dans l'Arctique sur la communauté et la production artistiques. D'une part, sur le plan de l'organisation du travail (les artistes vont-ils délaisser leurs ateliers pour la mine, leur statut d'artiste sert-il d'identifiant social ou est-il secondaire, la mine procure-t-elle plus d'argent ?). D'autre part, sur le plan de l'imaginaire et la créativité artistique (les artistes perpétuent-ils le mythe du Grand Nord avec une production traditionnelle ou au contraire traduisent-ils leur dualité profonde à travers des thèmes à teneur sociologique (désorganisation communautaire, intrusion des étrangers sur leur territoire, introduction de nouveaux besoins)). Enfin nous nous interrogerons sur la question identitaire globale : qu'en est-il du patrimoine culturel et spirituel propre aux peuples de l'Arctique (chamanisme, cohésion sociale, mythologies et cosmogonies) ? Comment la quintessence, le substrat et la spécificité de cet art vont-ils résister, s'adapter, évoluer ?

Parallèlement, une étude approfondie sera menée sur les changements dans l'esthétique inuit, à travers l'analyse des thèmes choisis par les artistes contemporains. Déjà de nouvelles tendances se dessinent et il conviendra de vérifier si elles se confirment. Entre les dessins d'**Annie Pootoogook**, de **Shuvinai Ashoona** et les sculptures de **Jameese Padluq Pitseolak**, la nouvelle génération se déclare ouvertement en rupture avec la tradition. Tandis que certains artistes plus âgés font l'apologie de l'altérité, comme les sculptures de **Manasie Akpaliapik**, celles d'**Abraham Anghik** ou de son frère **David Ruben Piqtoukun** en puisant dans un imaginaire aux connotations chamaniques évidentes. Enfin, il sera également important de faire le lien entre l'art et la spiritualité et d'étudier comment les artistes inuit se réfèrent au sacré. L'art, en tant que lien social et véhiculé culturel, sera abordé dans ses différentes fonctions.

Dans un deuxième temps l'étude portera sur les relations entre les artistes et le pouvoir institutionnel pour analyser et comprendre quelle est la position des gouvernements mais aussi celle des coopératives et des galeries dans la problématique qui nous préoccupe : y a-t-il une volonté de préserver le patrimoine culturel de l'Arctique ? Pendant que les sous-sols des terres septentrionales seront exploités, l'art inuit sera-t-il en perdition, noyé dans les exigences et contingences du profit ou sera-t-il sauvé par une politique protectionniste ? Existe-t-il des programmes, des subventions, des mesures concrètes pour empêcher l'exode des artistes vers les mines ? Sur un plan sociologique, l'art inuit sera-t-il un moyen de résistance ou de dépendance ?



gique, les mutations en cours vont-elles transformer suffisamment en profondeur la société inuit au point de modifier la nature et la quintessence de la production artistique, effet corollaire d'une dénaturation, dans tous les sens du terme ? Ce deuxième temps de la recherche permet d'aborder les questions pragmatiques en faisant une évaluation des programmes culturels prévus par les gouvernements fédéral et provinciaux à l'égard des artistes inuit. Cette partie de la recherche constituera une sorte de répertoire des actions pédagogiques mises en oeuvre en faveur de l'enseignement artistique ainsi que des programmes d'aide aux artistes, sans oublier d'analyser le rôle des fondations, du mécénat et des collections muséales.

BUT GLOBAL/OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

APPROCHE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Choix d'une approche à la fois sociologique, ethnographique et anthropologique, fondée sur des recherches qualitatives et interprétatives, dans le cadre d'une méthodologie participative.

APPROCHE THÉORIQUE

Nos travaux pourront s'appuyer sur deux théories complémentaires. D'une part la théorie de l'empowerment, qui envisage comment l'individu et la collectivité peuvent accroître la confiance et l'estime de soi par un processus social de reconnaissance des acteurs dans leur capacité à mobiliser les actions sociales et culturelles en faveur du maintien de leur identité. Cette habileté sera considérée dans le cadre d'une synergie transactionnelle (Katz, 1984), avec un objectif d'autonomisation (Gibson, 1991) et de contrôle de sa destinée. Nous examinerons comment l'art peut être un facteur identitaire fondamental, moteur de l'empowerment. D'autre part, la théorie de la structuration (Giddens, 1987) qui analyse l'ensemble des pratiques sociales ordonnées dans l'espace et le temps à travers le jeu dialectique entre l'expérience individuelle et les structures sociétales.

APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

La théorie ancrée (grounded theory) semble la mieux adaptée aux perspectives de la recherche envisagée dans la mesure où l'étude de terrain et la collecte de données empiriques peut conduire ensuite à une phase de théorisation, par une formalisation de la recherche inductive. Dans ce travail qui porte sur le lien entre le fond et la forme, étudié sous un angle pluridisciplinaire (esthétique, sociologique, anthropologique), les enquêtes qualitatives permettront d'élaborer une catégorisation, par un processus dialectique rétrospectif. La dynamique de la méthode inductive et comparative aboutira à une formalisation de la démarche empirique. Une autre spécificité méthodologique est l'apport de l'ethnographie focalisée pour répondre aux objectifs précis de la recherche, une immersion sur le terrain est essentielle pour créer des liens de confiance facilitant l'émergence du discours intergénérationnel recherché.

RÉCOLTE DES DONNÉES

Observation directe, entrevues individuelles semi dirigés, groupes focalisés et analyse documentaire serviront à trianguler les données pour dresser des études de cas géographiques des hauts lieux de l'art inuit, selon les possibilités logistiques. Ces travaux auront pour but de sonder la réalité des moyens et des objectifs autour de la problématique de la transmission du savoir. Évidemment, la méthodologie sera hautement participative.

ANALYSE DES DONNÉES

Les données d'entrevues seront enregistrées et retranscrites pour une analyse traditionnelle de contenu du discours (Bardin, 1977) incluant la codification, la catégorisation, l'émergence de propositions théoriques et la théorisation.. Les résultats peuvent nous orienter vers la nature tacite et dialectique du processus d'apprentissage informel : pour apprendre en pratique et par l'expérience, les artistes s'adaptent à la situation en mobilisant des ressources en contexte et en re-construisant leurs stratégies en fonction des circonstances. Les données issues de la recherche documentaire seront analysées et catégorisées pour expliquer les divergences et convergences entre les cas. Des contributions théoriques et méthodologiques seront suggérées, en fonction de leur pertinence avec les recherches de terrain.

LES LIEUX DE RECHERCHES ENVISAGÉS

Cape Dorset, Kinngait, véritable capitale de l'art inuit contemporain, située en terre de Baffin. Ce lieu de création extrêmement dynamique, historiquement symbolique, solidement organisé autour du Kingait Studio, constitue le cœur de cible du projet.

Baker Lake, Qamani'tuaq un des grands centres de la sculpture inuit de la région de Keewatin, offre une densité de sculpteurs impressionnante (environ 200 sur les 500 habitants). Une étude menée par des entretiens semi-dirigés avec les artistes et les coopératives permettra de comprendre comment se transmettent l'héritage culturel et le savoir-faire artistique. Est-il organisé ? Subventionné ? Aléatoire ?

L'étude de cas adoptera une approche ethnographique et qualitative/interprétative du phénomène, et ses outils sont l'observation *in situ*, le récit d'expérience en situation de travail, l'entretien d'explication et l'activité réflexive en groupe, le cas échéant. L'analyse inductive, inspirée de la théorie ancrée, théorise le sens émergeant en s'appuyant sur le constructivisme, la cognition située, le savoir tacite et la réflexion/explication de la pratique.

D'autres centres peuvent parfaire les études de terrain, en fonction du budget alloué, comme **Inukjuak** et **Puvirnituq** dans le Nunavik, deux communautés artistiques reconnues pour leur style narratif dont l'essor est exemplaire. **Rankin Inlet, Kangiqliniq**, campement qui a dû son dynamisme à la présence d'une mine de nickel. A sa fermeture, la plupart des Inuit se sont tournés vers la sculpture. Cet exemple de mutation sociologique peut permettre d'analyser concrètement comment une population retourne à un savoir-faire ancestral après avoir connu une activité industrielle.

POUR LE TRAVAIL D'ENQUÊTES AUPRÈS DES INSTITUTIONS CONCERNÉES

- ◆ Canada Art Council à Ottawa
- ◆ Inuit Tapiriit Kanatami à Ottawa
- ◆ Ministère des Affaires Indiennes et du Nord à Gatineau
- ◆ Les musées comportant une collection d'art inuit seront également au programme de cette recherche, ainsi que les fondations privées, les coopératives et les galeries.
- ◆ G.C.

